



Yan Lindingre

International
29.01.2026

--	--	--	--

Face au système Trump, quand certains choisissent de fuir

- Extrême droite
- Immigration
- États-Unis

Ils sont blancs. Matthew est vétéran. Ronnie, comme lui, vient d’une famille conservatrice. Ni marginaux ni ennemis du système, rien ne les prédestinait à l’exil. Et pourtant, après la réélection de Donald Trump, ils ont plié bagage et quitté les États-Unis. Ils racontent la bascule: les licenciements idéologiques, la chasse aux sorcières, la brutalisation des rapports humains. Le récit d’une Amérique nouvelle devenue paranoïaque, classiste et «idocratique», où la loyauté politique conditionne le droit de travailler, de parler, et parfois simplement d’exister.

Notre site est accessible à tous

Tous nos articles sont donc lisibles, sans abonnement. Blast a choisi ce modèle pour que toutes les personnes qui n'en ont pas les moyens puissent s'informer.

Vous pouvez faire un don à partir de 1€, et vous abonner à partir de 5€.

C'est grâce à vous que nous pouvons rester indépendants et accessible à toutes et tous. Merci !

Je soutiens Blast

Matthew s'est « *réfugié* » en France. C'est son mot. Avec sa femme, Ronnie, ils avaient déjà pris leurs distances sous Trump 1, en s'installant un temps en Europe, avant de rentrer sous Biden. Mais depuis Trump 2, en décembre 2024, l'idée de repartir est devenue une nécessité. L'année a été si éprouvante qu'ils ont fini par tourner le dos, définitivement, à ce « nouveau monde » américain.

Alors, qui sont Ronnie et Matthew ? Des militants wokistes en rupture de ban ? Des communistes fervents ? Des artistes underground engagés, à la Jim Jarmusch ?

Rien de tout ça. Matthew, 56 ans, est ce que les Américains appellent un vétéran. Pas d'université. Il grandit en Pennsylvanie, dans une famille mennonite, branche amish. Dans ce type d'église, cela va sans dire, tout le monde est blanc, croyant, et traditionnellement conservateur.

À 18 ans, il s'engage pour quatre ans dans l'US Navy et participe à la première guerre du Golfe.

Aux dernières élections présidentielles, son père et son frère, tous deux anciens militaires, ainsi que sa mère, femme au foyer, votent MAGA sans l'ombre d'une hésitation.

Même tableau chez Ronnie, son épouse âgée de 48 ans, elle aussi issue de la communauté mennonite : dans sa famille, à l'exception de sa mère, le vote Trump s'impose largement.

Alors qu'est-ce qui les a poussés à se sentir soudainement étrangers chez eux, au point de choisir l'exil ?

Matthew parle de « classisme ». Une sorte de racisme étendu aux idées, à la manière de penser. Depuis le retour de Trump au pouvoir, une seule ligne est tolérée. « *Si tu n'es pas MAGA, tu es un ennemi de la nation* », ce n'est pas plus compliqué.

Dans leur petite ville de Lancaster, voter démocrate est devenu pour beaucoup quelque chose qu'on cache. Au pub, les MAGA parlent fort. Très fort. Les autres baissent les yeux, fixent leurs chaussures ou font semblant d'acquiescer.

Matthew raconte une scène banale : « *L'autre jour, j'entends des gars discuter au comptoir. Très fort. Ils avaient entendu Trump parler de notre soi-disant assistanat vis-à-vis de l'Europe. La fameuse affaire de l'OTAN, pour laquelle le vieux continent refuserait de mettre au pot. Ils disaient qu'ils en avaient marre de payer pour les Européens. Dans leur tête, une partie de leur salaire de bons yankees servait à financer l'oisiveté des européens, leur "RSA". Une réinterprétation totalement loufoque, une surenchère dans la post-vérité, du grand n'importe quoi.* » Et il ajoute, résigné et en colère : « *Inutile de corriger. Inutile d'expliquer. On n'en est plus là. Et si tu insistes, tu peux très bien repartir avec une raclée.* »

Pire encore, dit Ronnie : même entre proches, même entre électeurs démocrates, la discussion devient impossible. Même à huis clos, entre copains, la politique est un de plus en plus un sujet interdit. « *Je ne veux pas parler de ça* », lui répond sa meilleure amie.

Matthew tente pourtant, jusque dans sa propre famille. Il propose à son père, MAGA convaincu, de regarder ensemble un meeting de Trump. Refus net. Ce que dit Trump ne se discute pas. Son père, comme beaucoup d'autres, a une lecture quasi biblique de la situation. Trump est un dieu vivant. L'Armageddon approche. Le reste est secondaire.

A l'image du personnage de Joe Bauers dans Idiocracy, Matthew, américain moyen, honnête et rationnel, a le sentiment d'être seul à ne pas avoir croqué dans un pancake à l'ergot de seigle. « *Comme si tout le monde autour de moi était devenu complètement cinglé.* »

Idiocracy au quotidien

Matthew a voyagé. Enfant d'abord, au Japon et en Allemagne, où son père GI était en garnison.

Plus tard, adulte, en Suisse, en Italie et en France pendant Trump 1, pour son travail.

En 2023, de retour aux États-Unis, il décroche un poste d'acheteur dans une entreprise de Lancaster (Pennsylvanie), liée à l'exploitation minière. Dès l'entretien, le ton est donné : « *J'ai eu du mal à expliquer au DRH que j'avais passé 4 ans en Europe* », raconte-t-il. « *Là-bas, c'est suspect.* » Au travail, ses collègues le surnomment vite « *le traître* ». « *Au début, c'est pour déconner. On m'a même demandé sérieusement si je n'avais pas passé ces dernières années en prison, et si je ne me serais pas inventé des voyages en Europe pour brouiller les pistes.* » Un jour, dans l'open space, Matthew téléphone à un confrère québécois. « *Par courtoisie, je lui parle en français. C'est sa langue maternelle et moi je la pratique. Prétextant un obscur règlement interne, mon boss me signifie qu'au boulot, il est interdit de parler une autre langue que l'américain. Les quolibets suivent. On me dit qu'il faut vraiment être un sacre con pour apprendre le français. La France ? Savent-ils seulement où ça se trouve ?* »

Quelques mois plus tard, le même boss demande à Matthew d'espionner un concurrent dans le cadre d'un appel d'offre. Après tout, puisque Matthew est un « traître », il saura bien en trouver un autre en face pour lui soutirer des infos. Matthew refuse au nom de « ses valeurs ». Licenciement immédiat. Exit la brebis galeuse.

Ses valeurs, justement, Matthew en parle volontiers. Même s'il vote démocrate, il se dit républicain, au sens premier du terme. Et il ne reconnaît plus sa République. Celle où chaque citoyen a sa place.

Ce malaise, il l'a ressenti très tôt. Dans l'armée, déjà, sous Bush père.

« *J'ai compris que j'étais dans une unité de crackers.* » « Cracker », comprendre : « WASP ». Blanc, Anglo-saxon, protestant. Il découvre alors que sous commandant, comme beaucoup d'autres, avait exigé et obtenu de s'avoir sous ses ordres que des soldats blancs. Pas de Noirs, pas d'Asiatiques, pas d'Indiens, pas de Latinos. Une pratique, à l'époque, loin d'être marginale. Le choc est brutal.

Né en 1969, Matthew n'avait jusque-là jamais été confronté à la discrimination raciale. Ni comme victime. Ni même, dit-il, comme discriminant. Aujourd'hui, il voit cette logique s'étendre aux « mal-pensants », même quand ils sont blancs. « *Ce n'est plus seulement qu'une question de couleur* », dit-il. « *C'est devenu une question d'opinions.* »

En 2024, il se retrouve donc au chômage. Il postule chez « Fine Wine & Good Spirit », toujours en Pennsylvanie, pour un poste de magasinier. Rebelote. Son séjour en Europe fait tache sur son CV. Puis vient la surprise : « *Nous sommes obligés de vous embaucher. En tant que vétéran, vous êtes prioritaire.* »

Pour une fois, le système joue en sa faveur. Le travail est pépère. Rien de prestigieux, mais il s'y plaît. Il fait le job. Il est bien noté par sa hiérarchie. Il pense avoir trouvé un semblant de normalité. Jusqu'à ce discours de J.D Vance, vice-président des États-Unis, à Munich, le 14 février 2025. Une charge violente contre l'Europe : immigration présentée comme mortifère, liberté d'expression soi-disant confisquée aux partis d'extrême-droite, Occident menacé de l'intérieur. À priori, aucun rapport avec une entreprise de vins et spiritueux située à 7000 kilomètres de là. Et pourtant. Matthew est convoqué. Le verdict tombe : « *On ne peut pas vous garder.* » La guerre idéologique est désormais assumée. L'Europe est devenu un territoire suspect. Et Matthew a eu le tort d'y vivre trop longtemps. Dans l'esprit de sa responsable, militante MAGA assumée, il risque d'importer sur le sol américain des idées toxiques : l'« immigrationnisme », le « transgenrisme », l'assistanat. Tout ce que ce monde-là range dans la catégorie des perversions. Ou des maladies.

Ronnie, de son côté, vit des scènes du même ordre. Serveuse dans un café-restaurant, elle s'autorise parfois à discuter avec des clients étrangers. Pas longtemps. À plusieurs reprises, sa manager la recadre : avec les étrangers, on parle « boissons, menu, addition ». Point. Rien d'autre. Surtout pas. On n'est pas à New York ni à Los Angeles. On est à Lancaster, en Pennsylvanie. Un compté paysan. Heureusement, Ronnie a voyagé très jeune. Cela lui a permis de desserrer l'hétau familial et religieux. Elle est aussi agnostique que Matthew, aussi démocrate et, au fond, tout aussi humaniste. « *À 18 ans, je suis partie visiter l'Inde. En rentrant aux États Unis, je ressentais ce besoin d'aller vers les autres cultures, d'ouvrir mon esprit.* »

À partir de 2015, elle découvre l'Italie, la France et la Suisse avec Matthew. Le retour au bercail, en 2021, à cause des problèmes de santé de Matthew, est une douche froide. Son patelin s'est encore recroquevillé sur lui-même. Elle se retrouve à bosser dans une boutique où l'on ne parle pas politique, où l'on ne parle pas aux clients, où, au fond, on ne parle pas du tout.

Ronnie finit par craquer. Dépression. Prescription immédiate d'antidépresseurs. Un jour, au vestiaire, elle demande à ses collègues s'ils en prennent aussi. La réponse la sidère : huit sur dix sont sous traitement. Deux ont 18 et 19 ans et sont déjà accros !

« L'un de ces gamins me dit : oui, ça, c'est vraiment un très bon médoc, j'en prends depuis mes 13 ans ! »

Son diagnostic ? « Une partie de l'Amérique vit aujourd'hui sous perfusion. Aux opioïdes et à la religion. Trump est un gourou. Il parle soit à des rednecks convaincus, soit à des zombies passifs et dociles. »

Elle enchaîne, sans détour : « Aller arrêter Maduro pour trafic de cocaïne, quelle blague... On sait tous que c'est une histoire de pétrole. Mais personne ne s'attaquera jamais à la big pharma made in US, qui anesthésie le cerveau des électeurs en toute légalité. »

Autre facteur décisif, selon Ronnie : l'effondrement de l'enseignement.

« J'ai rencontré un instituteur de primaire qui était obligé d'acheter lui-même, à ses frais, les livres de classe, les crayons, les cahiers. » Le problème ne date pas d'hier. Mais aujourd'hui, dit-elle, l'appauvrissement culturel se combine à autre chose : le matraquage des médias dominants. Des médias omniprésents, saturants, oppressants.

« On le sait, les Gafam qui sont aux manettes dans les médias sont ouvertement trumpistes. Là où vous, les français, pouvez vous faire censurer un post Facebook pour incitation à la haine ou pour un contenu supposément pornographique, aux États-Unis, ce sont des posts critiques qui disparaissent ». Elle insiste : « Tu publies un dessin humoristique sur Trump, sur Vance, même gentillet, et paf : tu es censuré, parfois fiché ! Et tout cela devient la norme. C'est intégré, accepté par l'américain moyen, nourri aux fake news de Fox TV ou de X. Il y a des sujets dont on ne parle plus. »

Selon Ronnie, une majorité d'Américains n'ont plus les outils intellectuels pour analyser, hiérarchiser, prendre du recul.

« On a des sondages par catégories socio-culturelles. C'est toujours dans la colonne « poorly educated » que Trump fait ses meilleurs scores. Les faiblement instruits. » Elle rappelle cette phrase devenue culte : « Trump l'a dit lui-même : « I love poorly educated. » On pourrait traduire par : "J'aime les bas du front". » Ce sont eux à qui on fait avaler que les immigrés de Springfield mangent les chiens et les chats des bons américains. Et ça passe.

Matthew enchaîne : « Il n'y a plus de différence entre le vrai et le faux. Ce n'est pas une vue de l'esprit, c'est du vécu. » Il raconte un épisode familial : « Mon cousin est un ancien marine. De retour dans le civil, il décide de rester réserviste. En 2001, on le rappelle pour aller combattre en Afghanistan. Il refuse. C'est son droit. Mais en conséquence, il est radié à vie de l'armée. » Il sourit jaune : « Et aujourd'hui, je le vois parader dans son pick-up de beauf bardé d'autocollants MAGA et de stickers "vétérans de l'US Marine Corps". » Matthew, lui, a servi. Sans fanfare. « Je lui dis : "c'est moi, qui suis un vétéran, pas toi !" Ça ne le tourmente pas. » Il s'interrompt, puis lâche : « Après tout, Donald Trump, fils de milliardaire, s'est soustrait au service militaire pendant la guerre du Vietnam pour une excuse médicale bidon. Ça ne l'empêche de jouer aujourd'hui les va-t-en guerre. » Et Matthew conclut : « J'ai combattu. Pas eux. Et pourtant, c'est moi le mauvais citoyen parce que je lis des livres, et parce que je vote démocrate. Tout est devenu complètement absurde. »

Chasse aux Sorcières 2.0

Ronnie a assisté à des scènes qu'elle n'aurait jamais crues possibles. Des amis à elle, un couple avec deux enfants, se séparent. La femme est Belge, l'homme américain. Militaire. Elle vit aux États-Unis depuis plusieurs années, avec un statut administratif fragile, directement lié de son mariage. Quand la relation explose, tout bascule. L'homme refuse la garde alternée. Dans le conflit, il brandit une arme redoutable : il menace son ex-épouse d'appeler l'ICE, la police de l'immigration, pour la faire arrêter et expulser. Une menace crédible. Aujourd'hui, un simple signalement peut suffire à déclencher une interpellation, sans jugement préalable. Terrorisée, la mère prend la fuite. Elle quitte précipitamment les États-Unis et rentre à Bruxelles, sans ses enfants de sept et huit ans, pour échapper à une arrestation. Depuis, la situation est bloquée. Les enfants ont pu venir la voir à Noël en Belgique. Mais elle, ne se risquera pas à reposer le pied aux États-Unis.

Ronnie comprend cette peur. Elle décrit le climat qui s'est installé : « Aujourd'hui, l'ICE, (United States immigration and customs enforcement), est devenue une sorte de milice géante, lourdement armée », explique-t-elle. « Officiellement, elle lutte contre l'immigration illégale. En réalité, elle interpelle, insulte, malmène n'importe qui : hommes, femmes, enfants, américains ou non, dès qu'ils sont noirs ou latinos. » Elle rappelle ce que beaucoup ont déjà vu sur les images venues des États-Unis : « Des types cagoulés, armés, qui adoptent des comportements ouvertement racistes. » Elle sait jusqu'où vont leurs dérives : « Il leur arrive même d'expulser des citoyens en règle. Certains ont été retrouvés dans les geôles de Bukele, au Salvador. Qu'est-ce qu'ils faisaient là-bas ? ». Elle cite le cas de Lilmar Abrego Garcia, un Salvadorien vivant légalement aux États-Unis, expulsé par erreur par l'ICE en mars 2025 et enfermé dans la mégaprison du président Bukele. « D'autres ont dû défiler en tenue de forçat, comme des criminels. Des gens qui quelques jours plus tôt, travaillaient dans des restaurants, sur des chantiers, faisaient le ménage chez des patrons WASP. »

Pour Ronnie, cette violence institutionnelle annonce pire encore. « Je suis convaincue qu'ils ne vont pas s'arrêter là. On n'est plus très loin des pratiques qui pourraient viser aussi des opposants politiques. Même blancs. Même titulaire du passeport américain. » Elle met des mots sur ce qu'elle observe : « C'est une forme de mccarthysme nouvelle génération. Les wokes, les transgenres, les contestataires seront les prochains. On les enfermera dans des "Alligator Alcatraz" », ces camps de détention que la Floride promet déjà. Ronnie témoigne la veille d'un drame. Le lendemain, à Minneapolis, un agent de l'ICE abat une mère de famille de 37 ans lors d'une intervention.

C'est pour toutes ces raisons que Ronnie et Matthew ont décidé de s'installer définitivement en France, en Lorraine, où ils avaient déjà vécu entre 2017 et 2021, dans des conditions stables. À l'époque, Matthew travaillait comme acheteur, d'abord dans la sidérurgie puis dans l'aéronautique. Ronnie était lectrice. Ils vivaient sans difficultés.

Cette fois, début décembre, le retour se fait dans l'urgence. Aucun travail ne les attend. Matthew décroche à la va-vite un job de manutentionnaire dans un supermarché. Ronnie pense aller faire la plonge dans un restaurant. La solidarité les maintient à flot : des amis les hébergent, d'autres les aident à régler les démarches administratives.

Malgré la précarité, ils ne regrettent rien. Pour eux, la liberté d'opinion en France vaut plus que le confort matériel aux États-Unis. Ils fantasment la France comme un refuge. Ils croient qu'une extrême droite au pouvoir n'y exercerait pas avec la même brutalité qu'outre-Atlantique. Selon eux, Jordan Bardella n'aura jamais la force médiatique, policière ou militaire qu'un Donald Trump.

Jusqu'où tiendra leur vision idyllique d'un hexagone protégé du trumpisme ? Deux mois après leur arrivée, samedi 24 janvier, Ronnie et Matthew voient comme tout le monde, sur leurs écrans, les images choc des agents de l'ICE abattant à Minneapolis Alex Pretti, un infirmier américain de 37 ans. Dans la soirée, sur CNews, le conseiller d'État Arno Klarsfeld évoque la possibilité d'importer en France les méthodes de l'ICE : « Si on veut se débarrasser des OQTF, il faut organiser comme fait Trump avec ICE, des sortes de grandes rafles un peu partout. » Quelques heures plus tard, sur BFMTV, un journaliste demande à Éric Zemmour, président de Reconquête : « Faut-il en France une police de l'immigration comme ICE ? Ou pas ? ». Zemmour répond : « Il faudra l'adapter à la France et aux structures françaises. Mais il faudra être impitoyable, oui... »

Crédits photo/illustration en haut de page :
Yan Lindingue / Margaux Simon

À lire aussi



Mobilisations anti-ICE: vers une guerre civile aux États-Unis ?

L'International
02.02.2026

> Voir la vidéo



Grok, fake news, algo biaisé: faut-il en finir avec X ?

Rhinocéros
01.02.2026

> Voir la vidéo

Soutenez Blast, le souffle de l’info

Je fais un don

Je m’abonne

Vous souhaitez nous alerter sur un sujet ? Vous avez des infos qui vous semblent mériter que la rédaction de Blast les analyse, pour éventuellement enquêter dessus ? Cette adresse mail vous est ouverte :

enquetes.blast@protonmail.com (voir les instructions)

Blast, le souffle de l’info est un site de presse en ligne d’information générale et une web tv créés par le journaliste Denis Robert. Média libre et indépendant, affranchi de toute pression industrielle ou financière, Blast participe à la lutte anti-corruption, à la défense de la liberté d’expression et de la démocratie. Blast est un média au service des citoyens et de l’intérêt général.

> Les articles

> Les émissions

> Les podcasts

> Les dossiers

> Les brèves

Qui sommes nous

Questions fréquentes (FAQ)

- [Je m'abonne](#)
- [Je fais un don](#)
- [Je deviens sociétaire](#)
- [Les newsletters](#)
- [Notre instance Peertube](#)
- [Mon compte](#)
- [Nous contacter](#)

Votre adresse email

Je m'inscris

Pour recevoir les dernières actualités, le résumé de la semaine et être alerté des derniers programmes publiés directement dans votre boîte e-mail.